

## M<sup>gr</sup> Philippe Belliveau (1861-1933) et l'avenir des Acadiens

Fernand Arsenault et Edmour Babineau

Volume 48, 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007098ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007098ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Historia Ecclesiae Catholicæ Canadensis Inc.

ISSN

0318-6172 (imprimé)

1927-7067 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Arsenault, F. & Babineau, E. (1981). M<sup>gr</sup> Philippe Belliveau (1861-1933) et l'avenir des Acadiens. *Sessions d'étude - Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, 48, 17–35. <https://doi.org/10.7202/1007098ar>

## M<sup>gr</sup> Philippe Belliveau (1861-1933) et l'avenir des Acadiens

« Il aimait son pays, il aimait sa race et voulait la voir grande, noble et prospère. Toujours il fut le défenseur intrépide et jaloux des droits de sa nationalité mais toujours il fut juste et généreux, toujours respectueux des droits des autres qu'il n'eût jamais voulu blesser. Tout jeune prêtre encore, il sut captiver les foules par son éloquence entraînant et jamais il n'était plus éloquent que lorsqu'il s'adressait à ses compatriotes, il laissait parler son cœur de patriote éclairé et sincère. C'était l'orateur des grandes circonstances, c'était un semeur d'idées, c'était un conseiller sage et sûr, et nos assises nationales n'auraient pas été complètes sans ses vibrants appels à la fierté nationale, à la pratique des vertus ancestrales, aux droits des nationalités, au respect des lois, à la justice pour tous, à la conquête du sol... Un saint prêtre, un grand patriote et un ami fidèle, c'est ce qu'a été M<sup>gr</sup> Belliveau »<sup>1</sup>.

C'est en ces termes que l'Acadie disait publiquement son admiration et sa reconnaissance envers M<sup>gr</sup> Philippe Belliveau, lors de ses funérailles qui se déroulèrent à Grande-Digue, N.-B., le 10 août 1933. Fils de cultivateur, de ce François que le Père Lefebvre n'hésita pas à qualifier de « champion de l'éducation dans la Vallée de Memramcook »<sup>2</sup>, et de Madeleine Landry, Philippe-Louis de Gonzague Belliveau est né le 21 juin 1861 à Belliveau-Village, dans la paroisse de Memramcook, N.-B. Après des études classiques à l'Université St-Joseph, il reçoit sa formation théologique au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné prêtre par M<sup>gr</sup> Fabre le 20 décembre 1884. Son expérience d'apprentissage en milieu paroissial fut de courte durée. Nommé vicaire à Richibouctou-Village peu après son ordination, il fut transféré quatre mois plus tard à Sussex pour y exercer les mêmes fonctions. On ne tarda pas à le nommer dès 1886 curé à ce même endroit, où il demeura jusqu'en 1892.

---

<sup>1</sup> *L'Évangeline* (EV.), 17 août 1933.

<sup>2</sup> *Ibid.*

Curé de Barachois de 1892 à 1896, il fut ensuite nommé curé de Grande-Digue, poste qu'il devait occuper durant trente-sept ans, jusqu'à sa mort, survenue le 7 août 1933. Homme à « la parole facile, avec belle prestance et voix puissante »<sup>3</sup>, l'abbé Philippe Belliveau s'est acquis très tôt la réputation de grand orateur et de célèbre prédicateur. Le reportage que publiait le journal *L'Évangéline* à l'occasion de son arrivée à Grande-Digue confirme ce fait :

Dimanche, 4 octobre, notre nouveau curé, le Révérend M. Belliveau, que nous ne connaissons que de nom, a présidé aux offices pour la première fois dans sa nouvelle paroisse et son sermon d'entrée a été toute une révélation pour nous. Nous avons dans sa personne un prédicateur érudit, un homme vraiment remarquable. Dès ses premiers mots, il s'est emparé de nos coeurs, et... nous a parlé des fins de l'homme en termes si satisfaisants que tout le monde en fut frappé d'admiration<sup>4</sup>.

Dans son édition du 19 février 1897, *Le Moniteur Acadien* faisait état d'une conférence que le jeune curé de Grande-Digue, alors âgé de 36 ans, avait donnée à Shédiac quelques jours auparavant dans « une salle bondée d'auditeurs, venus de toutes parts, attirés par la renommée d'orateur et de littérateur dont jouit le conférencier »<sup>5</sup>. Aussi, le prestige du Père Belliveau allait-il bientôt franchir les frontières de l'Acadie et s'affirmer aux États-Unis et dans tout le Canada français, comme en fait foi le témoignage que lui rendit le journal montréalais *La Patrie*, en apprenant l'investiture du nouveau prélat en septembre 1914 :

Mgr Belliveau jouit dans les Provinces Maritimes de l'estime et de l'admiration du peuple acadien tout entier qui le considère à bon droit comme l'un de ses plus habiles champions. Comme orateur, Mgr Belliveau a peu de supérieurs dans le pays. Sa parole éloquente et facile se fait entendre avec autant d'avantages à la tribune populaire que dans la chaire de vérité<sup>6</sup>.

Comment expliquer que la parole de ce prêtre acadien ait pu créer une telle impression et lui valoir une renommée aussi rapide et aussi étendue ? Par bonheur, il nous est resté de lui un bon nombre de textes — cinquante et un exactement — dont près de la moitié ont été reproduits, in extenso pour la plupart, dans les média de son temps. La présente étude voudrait, en s'appuyant sur ces écrits, contribuer à

---

<sup>3</sup> ALLAIRE, Chanoine J.B.A. *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français*, Tome sixième, P. 89.

<sup>4</sup> *Ev.*, 15 octobre 1896, p. 3 col. 4.

<sup>5</sup> *Moniteur Acadien (MA)*, 19 février 1897, p. 2 col. 2.

<sup>6</sup> Cité dans *L'Évangéline*, 10 août 1933, p. 2 col. 4.

faire sortir de l'oubli le message de l'une des plus attachantes figures de l'histoire de l'Acadie.

## I. L'ACADIE GRANDIRA

M<sup>gr</sup> Belliveau croit profondément en la survie du peuple acadien. Une telle foi communique à sa parole une force et un magnétisme qui font de lui un orateur des plus appréciés. Son flambeau d'espérance il le porte partout en Acadie et même à l'extérieur du pays. Homme de lettres mais également homme de science, sa ferme décision en faveur de l'avenir repose sur plus qu'une simple émotion ou nostalgie du passé.

### *a) Grâce au courage des Acadiens*

C'est d'abord dans la tenacité, le courage et l'audace des Acadiens que cette confiance en l'avenir s'alimente profondément. Rodés et trempés par le feu et le fer de l'épreuve prolongée, les Acadiens ont démontré dans la reconquête de leur pays et l'affirmation de leur identité une détermination qui n'a que peu d'exemples dans l'histoire de l'humanité. On sent un peu partout dans les discours de M<sup>gr</sup> Belliveau une fierté évidente pour ce petit peuple qui, à force de sacrifices et de patience, a lentement habillé son âme de riches réalisations, particulièrement dans le domaine de l'éducation. C'est devant ses frères de Waltham, en 1902, qu'il se montra particulièrement convaincu sur ce sujet :

Le monde offre-t-il, dans les annales de son histoire, un spectacle semblable à celui-là, d'une poignée de braves osant lever la tête au milieu d'une agglomération de 75 à 80 millions d'habitants et demandant sans peur à garder leur nationalité distincte, avec tout ce que cela comporte ? Non, messieurs, il n'y a que chez un peuple qui a passé par le fer, le feu, le sang et les larmes, où l'on trouvera autant de ténacité, de courage, j'allais dire d'audace ! [...] Dans la vieille Acadie nous fondons de grandes espérances sur notre petite nationalité. Elle a montré tant de résignation dans le malheur, tant de constance sous le coup de la persécution, tant de vitalité dans la lutte pour l'existence, que nous ne songeons plus guère à la voir disparaître <sup>7</sup>.

---

<sup>7</sup> *Ev.*, 4 septembre 1902, p. 1, col. 4.

Cinq ans plus tard, à l'occasion de la fête nationale, il n'avait rien perdu de ses convictions sous ce rapport. Bien au contraire, son discours se faisait encore plus passionné :

Si nous avons fait de tels progrès depuis 150 ans, dans des circonstances aussi difficiles, au milieu d'ennemis qui voulaient sans cesse ralentir notre marche, quels prodiges ne ferons-nous pas en 50 ans, maintenant que les batteries sont dressées et que l'organisme de la nation fonctionne avec avantage. Nous redoublerons nos forces, nous accroîtrons notre influence dans de vastes proportions, en un mot nous regagnerons le terrain perdu et nous nous placerons au niveau des peuples qui nous entourent <sup>8</sup>.

*b) Grâce à une Providence spéciale*

La foi de Philippe Belliveau en l'avenir des Acadiens repose ensuite et d'un même souffle sur la bienveillance spéciale de la Providence à l'endroit de l'Acadie. Si les Acadiens ont pu survivre aux lourdes épreuves qui ont accompagné leur histoire, s'ils ont pu réaliser le progrès dont la réussite du Collège St-Joseph constitue l'une des plus belles illustrations, c'est que Dieu a pris l'Acadie sous sa protection <sup>9</sup>. Devant ses compatriotes de langue française émigrés aux États-Unis, il reviendra sur cette même conviction profonde que l'Acadie fait l'objet d'une attention spéciale de la Province : « Dans la sincérité de son cœur, nous croyons que Dieu a des vues sur elle, et qu'il saura, en temps opportun, la conduire à de glorieuses destinées » <sup>10</sup>.

À la Providence divine, le Père Belliveau associe volontiers la protection de la Vierge de l'Assomption sur son petit peuple, qui l'a choisie comme mère et patronne nationale :

Je ne crois pas blesser la vérité en disant que Marie a veillé sur nous depuis 1755, date de la dispersion, et que c'est elle qui a ramené nos pères de l'exil, chose que l'Angleterre considère sans doute comme phénoménal. Eh bien, mes frères, s'il est vrai de dire que Marie a déjà opéré pour nous des prodiges, en nous arrachant pour ainsi dire de l'étreinte de la mort, que ne devons-nous pas attendre d'elle désormais qu'elle est notre patronne et que son étoile brille dans le drapeau de la nation <sup>11</sup>.

---

<sup>8</sup> Centre d'études acadiennes (CEA) *Fonds* 24.3-2, p. 10-11.

<sup>9</sup> *Ibid.*, 10 juillet 1889, p. 1, col. 6.

<sup>10</sup> *Ibid.*, 4 septembre 1902, p. 1, col. 4.

<sup>11</sup> CEA *Fonds* 24.3-2, p. 10. Discours de 1907 à l'occasion de la fête nationale.

### c) Grâce à la foi et au patriotisme des Acadiens

La foi profonde des Acadiens est un autre pilier sur lequel s'appuie solidement l'optimisme de M<sup>gr</sup> Belliveau face à l'avenir. Car la foi est aussi essentielle à la survie d'une nation que le patriotisme. Écoutons ce qu'il dit à ce sujet aux émigrés Acadiens des États-Unis en 1902 :

Voilà les deux éléments constitutifs d'une nation selon le coeur de Dieu : la foi et le patriotisme. Nous les trouvons chez vous réunis, c'est pourquoi nous nous en retournerons au pays natal avec un regain de foi dans l'avenir de notre peuple, non seulement sur le sol même de l'Acadie, mais sur quelque plage que la Providence nous jette <sup>12</sup>.

Donc, pour ce grand croyant que fut Philippe Belliveau, c'est encore cette foi en Dieu et la confiance en Marie qui expliquent le miracle de la résurrection et de l'assomption vers la vie et le progrès du peuple acadien. Le parallèle entre l'épopée glorieuse de la Vierge et celle de ce petit peuple en pleine renaissance est souvent évoqué par les prédicateurs du temps. Aussi, M<sup>gr</sup> Belliveau se plaît-il à le reprendre dans une homélie qu'il prononça le 15 août 1915 à l'Église l'Assomption de Moncton :

De même que l'amour de Dieu pour Marie la fit sortir du tombeau et lui valut son Assomption au ciel, de même notre foi en Dieu et la protection de la Sainte Vierge brisèrent pour nous les liens de la mort et nous valurent notre « assomption » vers la vie, vers le progrès et vers la réalisation de nos légitimes espérances <sup>13</sup>.

Un peuple entouré d'une telle protection du Ciel et qui a manifesté une telle ténacité et tant de vitalité pourrait-il nous permettre de craindre pour son avenir?

## II. NOTRE OBJECTIF : MAÎTRES CHEZ-NOUS

Philippe Belliveau a toujours su compter sur la foi des Acadiens et sur leur patriotisme ardent <sup>14</sup>. Cependant, très jeune encore, il savait que les peuples, comme les individus, s'essoufflent et se fatiguent dans leurs longues luttes et peuvent ainsi perdre de vue leurs objectifs vitaux. C'est pourquoi il s'est souvent donné comme mission de souffler sur les braises du patriotisme, de secouer les somnolents, de fouetter les énergies chancelantes et d'inciter le peuple acadien à maintenir sa marche vers la victoire.

---

<sup>12</sup> *Ev.*, 4 septembre 1902, p. 1, col. 5.

<sup>13</sup> *Ibid.*, 8 août 1915, p. 5, col. 3.

<sup>14</sup> CEA *Fonds* 24.3-2, p. 9.

M<sup>gr</sup> Philippe Belliveau ne tolérait pas que les Acadiens épuisent leurs précieuses énergies nationales soit en s'apitoyant sur leurs malheurs, soit en se laissant aller à de justes mais stériles colères, soit même en s'endormant dans la paresse ou la fausse sécurité de leurs réalisations passées. Selon lui, l'idéal à atteindre nécessite la mobilisation de tous les courages et l'union de toutes les énergies. C'est ce qu'il rappelait avec force dans un discours prononcé à la Convention nationale de Miscouche en 1884 :

Les peuples qui nous entourent et qui nous avaient crus à jamais endormis dans le tombeau de l'extinction et de l'oubli lèvent la tête et s'étonnent en se demandant : Sont-ce bien là les fils de Poutrincoort, disséminés il y a 129 ans sur les plages américaines et autres par une force brutale, sans coeur et sans principes ?... Oui, nous sommes les fils des exilés et des martyrs de Grand'Pré et de Beau-Bassin : nous sommes revenus de l'exil comme autrefois Lazare sortant vivant du tombeau.

Laissons les peuples s'étonner et nous admirer s'ils le veulent, mais pour nous faisons notre chemin, fiers d'un passé glorieux quoique malheureux, contents d'un présent plein d'espoir, et confiant dans un avenir que Dieu seul connaît, mais qui s'annonce avec tout l'apanage de la prospérité et du bonheur... Il ne convient pas, au milieu de ces réjouissances, de nous rappeler tous nos malheurs, l'émotion et une juste colère nous envahiraient peut-être, mais rappelons-nous les de temps à autre, les comparant avec l'état présent, afin de nous féliciter du progrès déjà fait et nous encourager à marcher avec plus de courage dans les voies de l'avancement national... En effet, il ne faudrait pas, sans bannière de Marie à notre tête, nous endormir dans une fausse sécurité. Il s'en faut bien que nous soyons au bout de notre course, bien-aimés compatriotes. Nous ne sommes qu'un peuple à la fois adolescent et convalescent, car d'un côté nous ne faisons que débiter et de l'autre les plaies encore saignantes qui nous ont été infligées ralentissent sans cesse notre marche vers le progrès. Mais n'importe, le réveil national est sonné, n'allons pas après cela sonner l'alarme de la retraite et du découragement. Travaillons comme un seul homme, n'ayant qu'un corps et qu'une âme pour le plus grand bien de notre petit peuple si longtemps malheureux, si longtemps oublié <sup>15</sup>.

Mais quel est, selon Philippe Belliveau, cet objectif qui a poussé les déportés à revenir en Acadie et pour lequel, aujourd'hui plus que jamais, il faut mobiliser « tout ce qui est nôtre » <sup>16</sup> ? Il est très important, selon lui, que les Acadiens se rappellent fréquemment le projet, l'ambi-

---

<sup>15</sup> *Ibid.*, 24.3-1, p. 23.

<sup>16</sup> *Ev.*, 19 septembre 1911, p. 2, col. 1.

tion qui maintient vivant, et donne à l'Acadie sa place dans la francophonie et l'humanité. Cet idéal, Philippe Belliveau le rappelle fréquemment à ses auditeurs : marcher sur les pas des Ancêtres, reprendre le terrain perdu, devenir maîtres chez-nous. Écoutons-le décrire ce grand projet aux nombreux Acadiens et Québécois réunis le 18 août 1901 à Memramcook pour célébrer la fête nationale :

Notre idéal et notre ambition, à nous Acadiens français, c'est de nous rendre dignes de nos glorieux ancêtres, de réparer les désastres de la déportation, ... de reprendre, pacifiquement, une partie du patrimoine dérobé par des ennemis séculaires, travailler jusqu'au bout à ce travail, lent mais sûr, d'expansion dans ce pays même qui a été le théâtre de nos malheurs — et de reprendre notre place au soleil dans toutes les sphères accessibles aux humains. La lutte est pénible, messieurs, et les obstacles difficiles à surmonter et nous avons besoin de tout ce qui est nôtre pour ne pas faillir à la tâche <sup>17</sup>.

Comme plusieurs autres leaders de sa génération, Philippe Belliveau est conscient des nombreuses peurs qui paralysent les Acadiens, leur font souvent perdre de vue leur idéal et sombrer dans la timidité, le manque de confiance et, parfois, dans une profonde léthargie. Aussi, les invite-t-il souvent à relever la tête parmi les nations. Comme le prophète Jérémie, il parcourt tous les lieux où vivent les Acadiens et à pleins poumons il leur crie : « Debout les morts » <sup>18</sup>, « Acadiens, levez-vous » <sup>19</sup> !

Même dans les toutes dernières années de sa vie, Philippe Belliveau sentait encore que les Acadiens avaient toujours ce même besoin de se faire secouer, parfois violemment, pour sortir de leur torpeur nationale. Il voyait là un des rôles importants des Congrès nationaux et de la fête nationale. Toujours fidèle à son franc parler, il le rappelait avec humour mais sans détour aux délégués du Congrès national de 1927 : « Par tempérament nous sommes un peu comme les Italiens — avant Mussolini — adonnés au farniente, à l'insouciance, au laisser-faire et, ... à la paresse, et nous avons besoin d'être secoués violemment de temps à autre par un sursaut patriotique comme le sont ces assises nationales périodiques » <sup>20</sup>.

---

<sup>17</sup> *Ibid.*, col. 3.

<sup>18</sup> CEA *Fonds* 24.3-1, p. 8.

<sup>19</sup> *MA* 20 mai 1892, p. 2, col. 4.

<sup>20</sup> *Ev.*, 1er septembre 1927. p. 1, col. 2.

Mais comment les Acadiens deviendront-ils maîtres chez-eux dans ce pays à forte majorité anglophone, où des ennemis séculaires, même à l'intérieur de leur propre Église, sont toujours déterminés à leur barrer la route qui mène à la reconquête d'une place au soleil ? Philippe Belliveau va alors donner à ses compatriotes une série de moyens concrets qui, s'ils sont pris au sérieux par les Acadiens, devraient infailliblement les conduire à leur objectif. Pour devenir maîtres chez-eux les Acadiens devront : retrouver leur fierté nationale, reconquérir le sol, stopper l'émigration, pousser les gouvernements à établir des politiques d'encouragement face à l'industrie et à la colonisation, compter surtout sur eux-mêmes, favoriser l'éducation et être fidèles à leurs racines.

### 1) Retrouver notre fierté

Cette place qui lui revient, l'Acadien ne la reprendra jamais s'il se laisse toujours handicaper par un sentiment d'infériorité face aux autres peuples, face à sa langue et à son passé. Pourtant, notre histoire est le fait d'un tel courage, d'une telle audace que nous devrions être habités par une profonde fierté nationale <sup>21</sup>. C'est ce qui manque à beaucoup d'Acadiens, nous dit M<sup>er</sup> Belliveau, dans un discours prononcé à la Convention de la Société l'Assomption à Gardner en 1919 :

En d'autres termes notre plus grand désir est qu'à partir de ce jour vous soyez fiers d'être Acadiens. Comme en religion l'amour de Dieu et du prochain renferme tous les autres commandements, de même la fierté nationale résume tout le patriotisme. Le vrai Acadien persuadé que... ses ancêtres étaient en partie des sujets nobles, triés sur le volet, comme étant les plus propres à ouvrir un monde nouveau à la foi catholique et à la civilisation française — L'Acadien convaincu de ces vérités, dis-je, se dira naturellement « noblesse oblige ».... Pour en venir à la pratique, le vrai Acadien n'abandonnera jamais la foi de ses ancêtres, quelque provocation qu'il trouve sur son passage, car il se dira : c'est elle qui la première a apporté la civilisation sur ce continent d'Amérique. Nos pères étaient des héros immortalisés par la légende et par l'histoire. Aujourd'hui encore l'Acadien vaut un autre homme, quelque soit sa nationalité, ses mérites et ses titres, et il n'a pas besoin de courber son front devant qui que ce soit. L'Acadien de coeur au lieu de rougir de sa langue maternelle, la cultivera et la parlera dans toutes les occasions,... Il la parlera invariablement dans la famille et sur la rue, la fera apprendre à ses enfants à l'école, et ne parlera l'anglais qu'aux Anglais pour se faire comprendre dans les affaires, et ce sera toujours comme concession à l'ignorance de son auditeur <sup>22</sup>.

---

<sup>21</sup> *Ibid.*, 4 septembre 1902, p. 1, col. 4.

<sup>22</sup> CEA *Fonds*, 24.31-1, p. 40.

Ce message de dignité et de fierté nationale, M<sup>gr</sup> Belliveau le proclame en plusieurs occasions <sup>23</sup>. Chez les Acadiens d'outre frontière il eut un tel retentissement que le journal *Le Lynnois* le présenta à nouveau à ses lecteurs, quelques années plus tard, comme la charte qui garantirait l'avenir de la nationalité, si les Acadiens acceptaient de le fixer dans leur mentalité <sup>24</sup>.

Aux cérémonies du sacre de M<sup>gr</sup> Édouard LeBlanc, premier évêque acadien, M<sup>gr</sup> Philippe Belliveau déclarait, en se faisant l'interprète des Acadiens du Canada et des États-Unis, que c'était la fierté nationale qui était encore « la principale raison » qui a porté les Acadiens à demander un évêque choisi parmi les leurs et qui les portera encore à en demander d'autres lorsque les circonstances s'y prêteront. Selon M<sup>gr</sup> Belliveau, Dieu était avec les Acadiens dans ces luttes, car il « bénit le patriotisme et la fierté nationale » <sup>25</sup>.

Tout en comptant sur la divine Providence, les Acadiens ne devront rien négliger pour maintenir toujours vivante la flamme de la fierté nationale. Parmi les moyens privilégiés pour y arriver, le plus efficace restait, aux yeux du curé de Grande-Digue, l'habitude de se réunir chaque année pour célébrer la fête patronale de l'Acadie. Il allait même jusqu'à revendiquer pour les Acadiens le droit de « chômer solennellement la fête nationale ». En effet, point n'est besoin d'attendre des autorisations de qui que ce soit pour chômer le 15 août. « C'est votre droit, affirme-t-il sans ambages, et aucune autorité civile ou religieuse ne songera à vous en priver » <sup>26</sup>.

Promouvoir la fierté nationale qui nous fait rejeter les humiliations injustes que même des hommes d'Église tentaient d'imposer aux fils de la déportation, c'est cultiver le stimulant qui poussera les Acadiens à vivre dans l'honneur, la dignité et l'intégrité. « Les vrais Acadiens et les vraies Acadiennes, s'écriait M<sup>gr</sup> Belliveau, auront le souci d'élever leurs enfants de telle manière que les beaux noms acadiens ne figurent jamais dans les cours de police, les prisons et les pénitenciers car ce serait faire un affront à notre mère l'Acadie » <sup>27</sup>.

## 2) *Reconquérir le sol*

Cette fierté nationale, elle doit se donner des racines. Maîtres chez-nous, nous le deviendrons si nous savons reconquérir le sol. C'est là

---

<sup>23</sup> *Ibid.*, 24.3-2, p. 55.

<sup>24</sup> *Le Lynnois*, 15 octobre 1924.

<sup>25</sup> CEA *Fonds*, 24.3-1 pp. 15-16.

<sup>26</sup> *MA*, 20 septembre 1895, p. 2 col. 4.

<sup>27</sup> CEA *Fonds* 24.3-2, p. 55.

une autre profonde conviction de Philippe Belliveau. Selon lui, les agriculteurs et les colonisateurs ont un rôle de premier plan dans la reconquête du pays. Un rôle qui surpasse même celui de l'ouvrier, de l'avocat, du médecin et même du prêtre. C'est le message que nos ancêtres nous livreraient s'ils étaient eux-mêmes en mesure de prendre la parole à nos cérémonies nationales :

Courage, génération forte et laborieuse, nous diraient-ils, en avant nobles descendants de la France Antique, continuez de venger vos pères sinon par le fer et le feu au moins en reconquérant la terre que nous avons arrosée de nos sueurs et de notre sang et en retour un glorieux avenir est réservé à votre malheureux peuple <sup>28</sup>.

Voilà l'idée, Mesdames et Messieurs, qui doit dominer, qui doit primer toutes les autres dans un patriotisme éclairé : la colonisation. Ce n'est que par là que nous reconquerrons la terre habitée par nos aïeux et que nous augmenterons en nombre et en force et en prospérité. « Emparons-nous du sol » nous dit-on dans tous les discours patriotiques.... Qu'est-ce que s'emparer du sol, Mesdames et Messieurs ? C'est entrer dans la forêt la hache à la main et ne détruire les arbres et les broussailles que pour leur substituer d'abondantes moissons dans un avenir relativement court et, par là de créer une honnête existence et devenir son propre maître. Voilà la définition de cette phrase réduite à sa plus simple expression et rappelons-nous que c'est le seul moyen de redevenir les maîtres d'une grande partie de l'ancienne colonie française. N'allez pas croire que c'est l'ouvrier gagnant son pain à la sueur de son front ou l'homme de profession à son bureau comme l'avocat ou le médecin, ni même le prêtre qui sont les maîtres du pays. Les maîtres du pays, Mesdames et Messieurs, ce sont les agriculteurs, et tant que nous conserverons la triste manie de nous mettre au service des étrangers et d'exploiter à leurs profits les richesses industrielles du pays et la terre que nous devrions nous-mêmes posséder, ce seront eux, Anglais ou autres qui seront les maîtres du sol et nous, nous resterons en arrière au préjudice de nos intérêts nationaux <sup>29</sup>.

### 3) *Stopper l'émigration*

Si nous voulons devenir maîtres chez-nous, il nous faut encore lutter de toutes nos forces contre l'émigration, garder chez-nous nos jeunes gens et nos jeunes filles, et veiller à ce que nos maigres ressources humaines demeurent au service de notre petite patrie. Ce pays, nos ancêtres ne l'ont quitté que parce qu'ils en ont été chassés par la déportation. Imitons-les donc et n'émigrions en pays étrangers que si

---

<sup>28</sup> MA, 22 août 1907, p. 2, col. 4.

<sup>29</sup> CEA Fonds, 24.3-2, p. 53.

vraiment nous en sommes forcés. C'est le message que Philippe Belliveau veut crier partout et de toute la force de ses poumons. Son discours à la Convention nationale de Caraquet en 1905 illustre bien les bases de ses convictions :

D'abord en principe, et pour couper au plus court, je condamne l'émigration. Un peuple, nombreux, n'ayant à sa disposition qu'un territoire restreint, peut quelquefois laisser émigrer un bon nombre de ses sujets sans affaiblir notablement son organisation nationale, comme un peuple prospère peut envoyer à l'étranger le surplus de sa richesse sans dommage appréciable, mais pour nous, qui ne faisons que relever la tête après 150 ans de persécution et d'oubli, l'émigration des nôtres est une plaie qui ronge les parties vitales de notre organisation, qui ralentit notre marche vers le progrès et qui, si elle n'est diminuée, finirait par faire évanouir tous nos rêves de grandeur et de prospérité...

Ah ! mes chers compatriotes, si vous sondiez la grande douleur de la Patrie lorsqu'elle voit s'éloigner ses enfants ! Ce sont ses défenseurs qui s'en vont, ses défricheurs, ses ouvriers, les artisans de sa grandeur et de sa prospérité qui vont donner à l'étranger la force de leurs bras, la somme de leur intelligence, et, le dirais-je jusqu'au sang de leur cœur, car beaucoup y laissent leur santé et leur vie ...<sup>30</sup>

Même sur le plan strictement individuel, selon M<sup>gr</sup> Belliveau, l'émigration ne semble pas apporter le bonheur à nos Acadiens. Après plusieurs années aux États-Unis, la plupart ne sont pas plus avancés matériellement que s'ils étaient demeurés en Acadie. En plus de n'être pas mieux nantis, plusieurs, sinon la majorité, vivent isolés et perdus à la langue française, au patriotisme acadien, et, dans certains cas, perdus à la foi catholique, à la morale et à l'honneur<sup>31</sup>.

#### 4) *Des politiques d'encouragement*

Quel serait, se demande M<sup>gr</sup> Belliveau, le moyen de garder au pays la fleur de notre jeunesse ? La colonisation et l'industrialisation de l'Acadie demeurent l'unique réponse. Mais à certaines conditions. Pour que ces deux axes de développement soient efficaces, il faut des politiques encourageantes de la part des gouvernants et un changement d'attitude chez la population. Pour ce qui est de l'encouragement donné à la colonisation et à l'industrie par les autorités gouvernementales, le

---

<sup>30</sup> MA, 31 août 1905, p. 1, col. 3.

<sup>31</sup> *Ibid.*

Père Belliveau n'hésite pas à se déclarer ouvertement « contre tous les gouvernements de mon pays, car pas un ne fait tout son devoir sous ces deux rapports »<sup>32</sup>. Selon lui, au lieu de dépenser des milliers de dollars pour amener au pays une forte immigration qui ne favorise en rien les Acadiens, nos gouvernants devraient passer des mesures qui aideraient concrètement nos industries et nos colons<sup>33</sup>.

De fait, selon M<sup>sr</sup> Belliveau, plusieurs jeunes Acadiens et Acadiennes se sont trouvés du travail dans les industries et manufactures de petites villes comme Amherst, Sydney et Moncton et ont pu ainsi éviter d'émigrer aux États-Unis. Il est donc évident que dans des conditions à peu près égales, les nôtres préféreraient rester au pays<sup>34</sup>.

M<sup>sr</sup> Belliveau aimait passionnément son Acadie et ses Acadiens. Toujours soucieux de fierté nationale, il n'acceptait pas que ses compatriotes soient tout simplement utilisés comme de vulgaires machines à faire des sous. « Le meilleur moyen de servir la patrie, disait-il dans un sermon donné en l'église l'Assomption le 15 août 1915, c'est d'y rester au lieu d'émigrer aux États-Unis et mettre vos bras et vos sueurs au service de l'étranger où vous ne comptez nullement comme Acadiens, mais simplement comme des machines à enrichir vos patrons multi-millionnaires »<sup>35</sup>.

##### 5) *Compter surtout sur nous-mêmes*

S'ils veulent devenir maître chez-eux, les Acadiens devront d'abord et avant tout compter sur eux-mêmes. Parlant à Rogersville, le 15 août 1915, des liens étroits qui unissent Acadiens et Québécois, il conclura cependant que l'histoire nous a fait différents et que tout en continuant à développer les relations d'entraide qui existent entre les deux peuples, les Acadiens devront faire appel à leurs propres énergies vitales pour reconquérir leur patrie. Toujours pénétré de cette noble fierté acadienne qui le caractérise si bien, M<sup>sr</sup> Belliveau revient à la charge devant tous ceux qui sont venus fêter et l'Assomption et M<sup>sr</sup> Richard :

Nous avons souffert seuls ; il s'agit pour nous aujourd'hui de nous relever seuls... Nous avons en nous tous les principes et les éléments de la vitalité et de la force, nous en avons déjà donné des preuves dans le réveil national produit dans les derniers trente ans. Il nous faut donc compter surtout sur nous-mêmes en autant que possible

---

<sup>32</sup> *Ibid.*

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>34</sup> *Ibid.*

<sup>35</sup> *Ev.*, 18 août 1915 et *Fonds* 24.3-2, p. 21.

pour la continuation du progrès commencé. C'est pourquoi je vous exhortais tout à l'heure et vous exhorte encore à chômer votre fête nationale comme l'un des moyens de vivifier cet esprit de patriotisme sans lequel la nation s'endort, de nous unir plus étroitement les uns aux autres, de nous affermir en faisant valoir nos droits, et enfin de prendre ensemble les moyens les plus propres à notre développement et notre avancement comme peuple <sup>36</sup>.

M<sup>er</sup> Belliveau croyait profondément que les Acadiens ne prendraient leur place à la table des nations qu'à la condition de se faire eux-mêmes les défenseurs de leurs droits et les ouvriers de leur propre demeure. Il savait reconnaître la contribution irremplaçable d'un Père Lefebvre, qu'il qualifie de père de la nation <sup>37</sup>, et de plusieurs autres grands bienfaiteurs, mais cette Acadie devait d'abord et avant tout être l'oeuvre des Acadiens. « Si nous sommes pour nous mêmes incapables de faire nos affaires et de défendre nos droits, ces affaires seront souvent mal administrées et ces droits seront méconnus », affirmait-il à Moncton en 1907 dans un sermon à l'occasion de la fête nationale <sup>38</sup>. C'est cette conviction qui le poussera à rappeler aux Acadiens, à temps et à contretemps, la nécessité de travailler ensemble, de rester unis. Il se permettra d'être très concret en leur demandant d'éviter tout ce qui pourrait les affaiblir dans leur marche vers le succès <sup>39</sup>.

## 6) *Valoriser l'éducation*

L'éducation est l'un des grands leviers qui permettra aux Acadiens de reconquérir leur place au soleil, nous dit M<sup>er</sup> Belliveau. Si notre influence s'est accrue si prodigieusement depuis trente ans, nous le devons, selon lui, à nos collègues et à la générosité des parents qui se sont sacrifiés pour donner à leurs enfants une solide éducation <sup>40</sup>. Les Acadiens devront donc se convaincre de l'importance vitale de l'éducation pour le salut du peuple acadien et redoubler d'efforts pour répondre aux besoins de l'Acadie en plein croissance. C'est elle, l'éducation, qui nous donnera des citoyens capables d'administrer nos affaires et de défendre nos droits :

La patrie vous demande des hommes capables de soutenir son honneur et de la défendre en temps opportun ... l'éducation est le moyen unique d'arriver à ce résultat <sup>41</sup>.

---

<sup>36</sup> MA, 20 septembre 1895, p. 2, col. 4.

<sup>37</sup> *Ibid.*, 1<sup>er</sup> février 1895.

<sup>38</sup> CEA *Fonds* 24.3-2, p. 13.

<sup>39</sup> MA, 22 août 1907, p. 2, col. 1.

<sup>40</sup> CEA, *Fonds*, 24.3-2, p. 12.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 13.

Pour le Père Belliveau, une bonne éducation doit être intégrale, ce à quoi elle ne saurait prétendre si elle n'est pas chrétienne. L'objectif envisagé c'est de faire des jeunes Acadiens des hommes complets, des hommes vrais. Il faut donc leur donner une formation qui développera toutes les dimensions de la personne. C'est là la mission quasi sacrée de nos maisons d'éducation, c'est ce à quoi vise une véritable éducation chrétienne <sup>42</sup>.

Face aux autres institutions d'enseignement supérieur du pays. M<sup>gr</sup> Belliveau ne se sent aucunement complexé. Tout en admettant, « sans fausse humilité », que ces institutions produisent plus de savants que nos collèges classiques catholiques, il n'hésite pas à affirmer, avec son humour habituel, en 1889 et en 1904, aux fêtes du Collège St-Joseph, que « le jeune homme qui a fait un bon cours d'étude dans un de nos collèges — au Collège St-Joseph en particulier — vaut à lui seul quatre de ces prétendus savants ». Comment cela ? D'abord parce qu'il possède l'anglais et le français, « donc il vaut deux hommes » selon le dicton. Ensuite, il possède une formation aux plans physique et moral, ce qui double une autre fois sa valeur <sup>43</sup> !

Intégralement dans son contenu, l'éducation doit également viser à distribuer ses bienfaits à tous les Acadiens, et non seulement à une élite choisie. Ce sont tous les Acadiens qui devront être mobilisés pour réaliser les grands objectifs que viennent de se fixer les conventions nationales de 1881, 1884 et 1890. Dans nos collèges, « faisons-y instruire un nombre de plus en plus grand de nos enfants » <sup>44</sup>. L'éducation chrétienne sera « la meilleure sauvegarde de notre petit peuple et le gage assuré de sa survivance » <sup>45</sup>.

Dans cette optique, il ne faut pas se surprendre qu'un homme comme Philippe Belliveau pense de façon spéciale aux cultivateurs qui sont le gros de la population acadienne. Le Collège doit aussi former des jeunes qui retourneront à la terre, non pas pour y végéter, mais pour vivre avec compétence et succès la noble profession de cultivateur. Parmi eux, également, il faudrait pouvoir recruter les leaders dont le peuple et l'État ont besoin :

Il (le Collège) doit encore former et éclairer nos fermiers et cultivateurs, leur indiquant les moyens d'améliorer leurs terres, de

---

<sup>42</sup> *Ev.*, 18 juin 1913, p. 5, col. 1.

<sup>43</sup> CEA *Fonds.*, 24.3-1, p. 6 et p. 26.

<sup>44</sup> *Ev.*, 18 juin 1913, p. 5, col. 3.

<sup>45</sup> *Ibid.*, col. 2.

les rendre plus productives, et les préparer, même, s'il est nécessaire, à faire honneur à leurs concitoyens aux premières charges de l'État. N'allez pas croire, Frères, que le cultivateur doit être oublié dans l'ignorance et que sa vocation, qui est si honorable, doit être dédaignée<sup>46</sup>.

### 7) Être fidèle à ses racines

Le Père Belliveau est Acadien et, pour lui, un Acadien c'est un tout. Enlevez-lui une des ses caractéristiques essentielles : sa foi, sa langue et ses traditions par exemple, et c'en est fait de l'Acadie. S'il devait perdre la plus petite partie de ces choses qui le soutiennent, son idéal s'évanouirait et son projet serait compromis à tout jamais. Dans un court espace de temps, les visiteurs qui passeraient dans les Maritimes ne trouveraient plus « ce petit peuple plein de sève et de vitalité, travaillant, avec ardeur, à sa régénération, mais un corps, pour ainsi dire, inanimé, sans vigueur, sans ambition, sans idéal, désespérant de l'avenir... »<sup>47</sup>. Ce sont là des convictions qu'il affirmait avec beaucoup d'authenticité, en 1901, devant les Acadiens et les Québécois réunis à Memramcook pour fêter le 15 août.

Pour Philippe Belliveau, plus on respectera l'histoire et l'identité des Acadiens, plus ils seront en mesure de collaborer efficacement à la croissance et à l'épanouissement de la francophonie et du Canada, ce beau et grand pays qu'il chérit passionnément<sup>48</sup>. Le projet acadien ne porte donc préjudice à personne. Pour lui, travailler au relèvement de l'Acadie ce n'est certes pas travailler contre les Anglais ou qui que ce soit. C'est cette vieille peur qu'il essaie de déraciner de la mentalité de trop nombreux Acadiens. Dans un discours prononcé à Moncton lors de la première fête nationale, il déclare à ses compatriotes :

Un esprit étroit peut avoir dans nos démonstrations patriotiques un acte d'antagonisme envers les autres nationalités — rien de plus faux, Mesdames et Messieurs. Nous voulons simplement rendre notre peuple meilleur, persuadés que nous sommes que les meilleurs Acadiens font les meilleurs chrétiens et les meilleurs citoyens<sup>49</sup>.

---

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 3, col. 2.

<sup>47</sup> *Ev.*, 19 septembre 1901, p. 2, col. 3.

<sup>48</sup> *MA*, 31 août 1905, p. 4, col. 2.

<sup>49</sup> CEA *Fonds*, 24.3-2 p. 55. Selon M<sup>gr</sup> CAMERON, M<sup>gr</sup> BELLIVEAU aurait beaucoup fait pour le rapprochement et la compréhension entre Anglais et Acadiens, catholiques et protestants aux Maritimes. M<sup>gr</sup> CAMERON, *L'Église catholique dans les Provinces Maritimes*.

C'est dans ce même discours que le curé de Grande-Digue offrira aux Acadiens de Moncton, dont il avoue en toute sincérité ne pas toujours avoir été très fier, une sorte « de bouquet spirituel » comportant un message sans équivoque. Avec humour et pourtant avec beaucoup de force, il met les Acadiens en garde afin qu'ils ne laissent jamais tomber un des traits qui les marquent et les caractérisent au plus profond de leur être :

L'Acadien qui renie sa foi, qui renie sa nationalité qui renie sa langue fera toujours un mauvais protestant, un Anglais détestable, un médiocre Canadien, un Irlandais défiguré, un Canadien-Français désemparé, un Américain nul, et je ne suis pas sûr qu'il ne fera pas un médiocre Bouddhiste et un triste Chinois. Mais par contre il fera un renégat et un traître fameux <sup>50</sup>.

Si l'Acadien a des caractéristiques très nettes qui s'enracinent profondément dans son histoire, il ne fait pas pour autant partie d'une ethnie fermée sur elle-même et cherchant à se reproduire par le seul processus des berceaux. Pour Philippe Belliveau, il y a place en Acadie pour des immigrants. Les Acadiens en ont même un urgent besoin s'ils veulent prendre leur place dans la Confédération canadienne. Cette identité acadienne et ce beau nom d'Acadien, le curé de Grande-Digue souhaite donc vivement qu'il soit adopté pour tous les francophones qui sont venus s'implanter chez-nous. De même que de nombreux Acadiens se sont identifiés à la nation américaine ou encore au Québec, de même les Canadiens français installés au Madawaska sont-ils invités à faire leur le projet et le pays d'Acadie. C'est certainement là l'essentiel du message qu'il adressa à la Convention nationale de St-Basile en 1908 :

Nous saluons avec le même bonheur nos frères canadiens-français d'origine qui sont venus se joindre à cette intéressante colonie du Madawaska. Nous les avons toujours considérés de la famille puisqu'étant du pays leurs intérêts sont les nôtres comme les nôtres sont les leurs. C'est le devoir de tout citoyen d'avoir une patrie. Si ce n'est la patrie d'origine, c'est la patrie d'adoption... Nos Acadiens de la province de Québec sont, à toutes fins, des Canadiens-Français, tout en se rappelant avec amour leurs origines. Nous sommes loin de leur en faire un reproche, puisqu'il y va de leurs intérêts. C'est pourquoi mon opinion a toujours été, et je me plais à le répéter ici, que tous les français qui habitent dans les limites de l'Acadie — les Provinces Maritimes — sont des Acadiens ou devraient l'être.

---

<sup>50</sup> CEA *Fonds*, 24.3-2, p. 55.

Si nous voulons être quelque chose dans la confédération, tant au point de vue civil que religieux, nous avons besoin les uns des autres, car il nous faut l'union, la charité, la bonne entente, l'unité dans la revendication de nos droits et dans la célébration de notre fête nationale, l'Assomption de la Très Sainte Vierge, Patronne de toute l'Acadie <sup>51</sup>.

En invitant tous les Français qui habitent dans les limites de l'Acadie à devenir Acadiens, Philippe Belliveau ne leur demande pas pour autant de renoncer aux traits culturels qui fondent leur identité. Car selon lui, « il est peut-être mieux... de laisser à chaque groupe ce cachet particulier qui détermine son action, active sa volonté et stimule son zèle pour les grandes choses du patriotisme » <sup>52</sup>. La vitalité du peuple acadien et sa dynamique unité reposent donc sur la reconnaissance des activités qui viennent enrichir ce pays d'Acadie.

#### 8) *Revendiquer nos droits avec tact et fermeté*

Lors de la fête nationale célébrée à Charlo, le Père Belliveau donnait cette consigne qui semble avoir été adoptée avec profit par plusieurs générations de lutteurs acadiens : « *Revendiquons nos droits,* » disait-il en conclusion, « *avec tact, avec courtoisie, avec prudence, mais avec une fermeté inébranlable et une persévérance inlassable. C'est par là que nous ferons la patrie grande et prospère* » <sup>53</sup>.

Pourtant, selon M<sup>re</sup> Belliveau, la rigidité des principes ne saurait dispenser de tenir compte des réalités concrètes de l'existence. Sur le plan social, politique et religieux, les Acadiens vivent dans un milieu pluraliste. Entourés d'une majorité qui ne partage pas certaines de leurs valeurs les plus chères, ils devront s'appliquer d'une façon spéciale à cultiver une vertu dont les fruits constituent les plus belles fleurs de l'existence : la *tolérance*.

Parlant en février 1897 de l'importance de la tolérance sur le plan social, il dénonce avec fermeté les tendances trop répandues à la brusquerie et au manque de respect envers les opinions contraires aux nôtres, origine de « bien des inimitiés souvent insensées ». Agir ainsi, c'est enlever de sa vie le « soleil radieux de l'amitié, de la bonne entente, des relations cordiales qui en font le charme et le bonheur » <sup>54</sup>.

---

<sup>51</sup> MA, 3 septembre 1908, p. 3, col. 1.

<sup>52</sup> Ev., 19 septembre 1901, p. 2, col. 3.

<sup>53</sup> CEA Fonds, 24.3-2, p. 56.

<sup>54</sup> MA, 23 février 1897, p. 1, col. 4.

Ce qui vaut sur le plan social vaut également sur le plan politique. Aussi, le Père Belliveau exhorte-t-il ses auditeurs à remplacer par la tolérance la fâcheuse tendance au parti-pris systématique, source d'enfantillage, de sottises, d'aveuglement, de défaut de raisonnement et de manque d'observation. La tolérance, au contraire, amène à discerner le mérite de tous les gouvernements, indépendamment des formations politiques qu'ils représentent. C'est encore faire preuve de tolérance que de laisser à chacun la liberté de ses opinions politiques pourvu que celles-ci n'entrent pas en conflit avec le dogme catholique. Que les Anciens évitent de s'attacher tous au même parti politique, car s'ils veulent faire respecter leurs droits et entendre leurs revendications ils doivent assurer une représentation dans le parti au pouvoir, quel qu'il soit.

Avec le tempérament énergique qu'on lui connaît, le Père Belliveau n'allait pas pour autant minimiser le rôle d'une saine rivalité dans la sphère politique. Au contraire, il propose comme idéal « la bonne guerre en temps opportun et la réconciliation au lendemain de la bataille »<sup>55</sup>. Enfin, il se réjouit de constater que les nations civilisées ont tendance, pour régler leurs différends, à avoir davantage recours à la diplomatie et à l'arbitrage qu'à la force brutale des canons et des armes<sup>56</sup>.

---

<sup>55</sup> *Ibid.*, col. 5.

<sup>56</sup> *Ibid.*, col. 6.

## CONCLUSION

L'enseignement de Philippe Belliveau a certainement marqué plusieurs générations d'Acadiens et d'Acadiennes. Il demeure de grande actualité pour ce peuple qui continue à lutter contre vents et marées pour se faire entendre à la table des nations.

Comment ne pas affectionner aujourd'hui cette voix qui invite à demeurer fidèle à nos racines ; qui incite les Acadiens à devenir leur propre maître ; qui croit passionnément qu'il y a un avenir pour eux ; qui sait que cet avenir sera construit par tous les Acadiens, sans oublier les ouvriers, les cultivateurs. Comment ne pas se sentir ému devant ce frère Acadien qui, malgré les luttes, les injustices et les profonds fossés qui séparent les hommes, continue à proclamer que l'amitié et les relations humaines chaleureuses demeurent le bien le plus précieux de l'humanité ; qui se permet naïvement de croire et d'annoncer qu'un jour la diplomatie remplacera la guerre et que le Canada, notre pays, finira par réunir ses parties hétérogènes dans un tout harmonieux. Si l'Acadie a pu se tenir fièrement debout jusqu'à maintenant, c'est peut-être, c'est certainement, grâce à des hommes comme Philippe Belliveau, qui ont eu une claire vision de sa destinée, le don de pouvoir l'exprimer de façon engageante, et le courage d'agir en conformité avec ce qu'ils enseignaient.

Fernand ARSENAULT et  
Edmour BABINEAU,  
*Département des sciences  
religieuses,  
Université de Moncton, N.B.*